

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

MALGRÉ LA PLUIE plus de quatre mille militants assistèrent aux obsèques de Poncet et repouvèrent l'assassinat bolcheviste

Le temps était hier à l'unisson de nos cœurs.

Depuis midi l'eau s'était mise à tomber abondamment, et, à 14 heures, lorsque nous arrivâmes quai de la Rapée elle redoublait de force.

Les amis qui se trouvaient déjà là étaient consternés et nous les entendions dire : « Nous n'avons vraiment pas de chance. L'année dernière pour notre manifestation des grands boulevards en faveur de l'Amnistie, il pleuvait ; l'autre jour, pour la démonstration Mateu-Nicolau, il pleuvait ; aujourd'hui, il pleut encore. Ah ! vraiment le « Mort à la politique » vint dire Colomer, en notre nom à tous, sur la tombe encore ouverte.

« Mort aussi, ajouta Colomer, au militarisé tout court dont tu eus tant à souffrir, pauvre Poncet. Mort encore au militarisé. Mort de la-haut », manifeste par trop ses préférences pour les Maîtres d'ici-bas : les gouvernements blancs et les futurs gouvernements rouges.

Avec quelle amertume, ils disaient ces choses.

À 2 h. 1/4 nous pouvons pénétrer dans le salon d'attente de la Morgue ; de là, nous sommes introduits dans la petite salle où le corps de notre ami Poncet est exposé.

Nous fixons son bon gros visage que la mort n'a point trop défiguré ; nous en gravons en nous les traits essentiels et à regret nous cessions notre contemplation, car voici l'heure où le couvercle du cercueil va se rabattre sur le cadavre.

Nous sortons. El presque immédiatement derrière nous le corbillard qui transporte la dépouille de notre « Gros Plombier » se met en branle.

Les révolutionnaires qui attendent dans les rues avoisinantes se placent, après la famille, dans le cortège qui, une fois déroulé, atteint une longueur que nous ne pouvons espérer avec ce mauvais temps. Plus de quatre mille personnes, au dire des plus pessimistes, accompagnent hier cette victime des bolchevistes à sa dernière demeure.

Tous les propagandistes anarchistes parisiens étaient présents — Germaine Berton au milieu d'eux.

Parmi les militants syndicalistes révolutionnaires nous reconnîmes : Cazals, Hubert, Le Pen, Massol, Besnard, Dondicq, Jouteau, Barthe, Jouve, Lorduron, Barthélémy et d'autres, et bien d'autres encore.

La C.G.T. de la rue Lafayette était elle-même représentée à ces obsèques : Nous entrevîmes : Bourderon, Cordier, Calveyrac, Cappocci, Guiraud et Battini.

Suzanne Levy, Ernest Lafont et Lestrangé, avocats, se trouvaient aussi, hier, à nos côtés.

Ces quatre mille personnes ne formaient pas la grande foule. C'était quatre mille personnes résolues ; les habitués des milieux révolutionnaires que nous rencontrons toujours au cours de la bataille sociale lorsque les événements les obligent à faire bloc.

Ces quatre mille militants sont décidés à mettre au pas le grand parti des masses et à le renvoyer à son auge, à son auge électorale. C'est ce qu'ils déclaraient hier en s'entretenant avec eux.

Après avoir parcouru pendant une heure et demie certaines artères de la capitale, nous atteignîmes le cimetière d'Ivry. Le corps du disparu fut aussitôt enfoui en terre.

Poncet avait fait savoir son désir d'être inciné. Mais les autorités judiciaires, qui,

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

ABONNEMENTS

PARIS	POUR L'EXTRÉM
Un an..... 64 fr.	Un an..... 96 fr.
Six mois. 32 fr.	Six mois. 48 fr.
Trois mois 16 fr.	Trois mois 24 fr.
Chèque postal Ferandel 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)</

ple de ténacité ! La faim, la fatigue, l'épuisement ne purent triompher d'une telle volonté.

Après des semaines d'atroces souffrances et d'indécibles misères, Poncet arrivait, enfin ! à la frontière française. Mais les mercenaires veillaient et gardaient farouchement les issues. Or, Poncet n'était pas venu jusque-là pour se faire bénévolement arrêter.

Il n'hésite pas : à la nage il franchit la Bidassoa et, avec des peines infinies, il atterrit sur la rive opposée.

Il revient à Paris. Lui qui vient de commettre l'enfer des gêhennes, le voici libre, au grand soleil.

Que va-t-il faire ? C'est ici qu'apparaît la grande dame de notre cher disparu. Sans même songer à sa sécurité personnelle, sous le couvert d'une identité transparente, il prend à nouveau part à l'action pacifiste et antiguerrière. Lui qui s'est échappé de la fureur voudrait en voir la fin pour tous. Et sans compter, il se dépense.

Puis, c'est l'armistice et sa fausse paix. Mais, dans les prisons et les bagnoles du régime, agonisent cent mille malheureux. Poncet est de cœur avec eux. De toutes ses forces il bataille pour obtenir l'amnistie intégrale qui ouvrira les geôles et les rendra à la liberté, à la vie.

Pas une campagne généreuse à laquelle Poncet ne participe. Que ce soit pour Cottin, Saccom-Vanzetti, Roiland, Marly, ou plus récemment pour Makino, Nicolau-Mateu, sa voix réclame justice comme son cœur demande le honneur pour tous les êtres.

Et c'est cet homme, ce brave homme que les stipendiés de Moscou nous ont tué. Honte à jamais à ceux qui, pour les besoins de leur sale politique, n'ont pas craint d'immoler des tels coeurs.

Ironie tragique des choses ! Poncet, irréductible adversaire du militarisme, ayant toute sa vie bataillé contre les patries et les armées, Poncet, sorti indemne grâce à son courage et à sa volonté, de la fournaise patriotique, devait tomber sous les coups du militarisme rouge. Son sang fut le premier versé. Les gardes rouges peuvent être fiers ! Lors de la tuerie de la Grange-aux-Belles, ils ont inscrit une belle pièce à leur tableau de chasse !

Quant à nous, camarades, la meilleure façon d'honorer notre « Gros Plombier » est de conserver intact son souvenir.

Il ne sera pas mort tout à fait, si nous savons nous rappeler aux heures de défaillance et d'abandon, le vivant enseignement qu'il nous a donné, le bel exemple qu'il nous a laissé.

Maurice FISTER.

La Minorité syndicaliste se solidarise avec Boudoux

Le Congrès de la Minorité après avoir pris connaissance des calomnies anonymes déversées sur le compte du camarade Boudoux par le journal *l'Humanité*,

Proteste énergiquement contre de tels procédés malhonnêtes de polémiques.

Il rappelle que l'affaire Boudoux a été jugée publiquement et définitivement dans un Comité National Confédéral tenu en 1918 qui a marqué l'exaspération manifeste des rapports établis sur Boudoux par des éléments d'ailleurs réformistes, rapports contre lesquels se sont dressés, d'ailleurs, ceux qui se transforment aujourd'hui en accusateurs.

Que le syndicat auquel appartient Boudoux, celui des charpentiers en fer, l'a également blanchi de toutes les accusations sévères portées contre lui.

Le Congrès signale à tous, que ce rappel d'une vieille affaire qui a déjà reçu une solution ne peut, dans les circonstances actuelles, que servir les buts particuliers du Parti communiste qui s'efforce par tous les moyens, même par la calomnie la plus odieuse, de détourner l'attention du prolétariat des véritables responsabilités encourues par le Parti dans les événements tragiques de la rue Grange-aux-Belles.

Mais, sonciens de démontrer à tous, que l'*Humanité* calomnait sans aucun scrupule, le Congrès de la Minorité accepte la proposition faite par Boudoux lui-même, de convoquer une nouvelle Commission composée des éléments les plus divers de la classe ouvrière.

Le Congrès se réfère aux témoignages de ses militants ayant eu à connaître de l'affaire Boudoux et aux conclusions déjà apportées, ne doute pas un instant que les travaux de cette commission réduiront à néant les manœuvres perfides de l'*Humanité* tendant à discréditer tous les militants qui ne sont pas inféodés aux ordres du Parti.

La Répression

Notre camarade Désiré Chartier, secrétaire de l'Union Départementale Unitaire d'Indre-et-Loire, et membre du groupe anarchiste de Tours, qui avait été condamné à 20 jours de prison et 100 francs d'amende par le tribunal correctionnel de Tours, pour s'être élevé contre la guerre, au cours d'un meeting organisé pendant la campagne contre l'occupation de la Ruhr, dont la peine avait été confirmée à la Cour d'Appel d'Orléans, vient de se voir signifier que la Cour de cassation avait décidé qu'il paierait les 100 francs d'amende, et ferait ses 20 jours de prison au droit commun.

Voilà comment dans notre douce France, l'on persécute les meilleurs de nos militants qui osent s'élèver contre la guerre.

Chartier rentre en prison, mais sachez, messieurs, qu'il y a d'autres copains qui continuent la lutte, et que, quand il en sortira, il reprendra sa place de combat parmi les camarades qui veulent instituer un régime meilleur, où la liberté de penser ne sera pas brimée.

Malgré les persécutions et les condamnations, aucune autorité ne nous empêchera de crier : Guerre à la Guerre.

Marcel LE HOEY.

Ni Londres, ni Moscou

Il y avait Moscou, il y aura Londres. Et les réalisations méthodiques de Londres, s'opposeront salutairement dans l'esprit des masses, au mysticisme lourmenté de Moscou.

(L.-O. FROSSARD, *Paris-Soir*, 17 janvier.)

Le communisme mène à tout. Frossard, après avoir adoré l'idole moscovite et s'être courbé devant les instructions bolchevistes, a abdiqué sa vieille religion, pour épouser celle de ses adversaires politiques d'hier, et dans la maison d'en face, il tente d'entraîner la clientèle qu'il s'était faite dans sa première boutique.

Donc Frossard, dans *Paris-Soir* d'hier, salué avec enthousiasme l'événement au pouvoir anglais de M. Ramsay Mac Donald, et espère en lui pour équilibrer l'Europe déchirée, et exerce une influence décisive sur le règlement des problèmes de paix.

Nous sommes bien à l'aise pour suivre l'évolution de l'ancien politicien bolcheviste dans ses nouvelles fonctions ; nous qui n'avons jamais eu aucune affinité avec lui et l'avons toujours combattu alors qu'il défendait l'organisation autoritaire des Soviets.

De Moscou à Londres, et de Londres à Paris, il n'y a qu'un pas, et le communiste d'hier se ralliera demain à la politique d'un Poincaré ou d'un Briand, puisque la politique de Ramsay Mac Donald n'a rien, ne peut rien avoir au point de vue social qui la différencie de celle des réactionnaires français.

Quel que soit le passé du futur « Premier » anglais, l'ascension au pouvoir le place de l'autre côté de la barricade prolétarienne, contre laquelle il sera obligé de défaire demain les intérêts capitalistes dont il aura la garde, intérêts menacés par la classe ouvrière dont les besoins s'étiendent à mesure que s'éveillera sa conscience de classe, et qui se traduira par la révolte des opprimés contre les oppresseurs.

Dans la lutte rendue chaque jour plus ardue par l'organisation méthodique de la bourgeoisie, il n'y a pas plus place pour un réformisme de mauvais aloi, qui ne peut aboutir qu'à l'écrasement de la classe productrice, et prendre position en faveur d'un gouvernement un peu plus pâle ou un peu plus sombre est faire figure d'ennemi du prolétariat.

Frossard était hier un contre-révolutionnaire rouge, il est à présent un contre-révolutionnaire jaune, il a tourné sa veste, mais n'a pas changé son fusil d'épaule et ses premières victimes resteront les masses ouvrières courbées sous le poids de la politique.

Nous n'avons pas besoin d'analyser les résultats que peut obtenir le nouveau gouvernement anglais et Frossard, quoi qu'il en dise, n'est pas sans ignorer les difficultés que rencontrera M. Mac Donald s'il voulait appliquer le programme minimum du Parti travailliste. Mais il ne le veut pas, et avant même de connaître l'accueil qui lui sera réservé, le futur ministre a déclaré par la voie de la presse, son désir d'intensifier les armements, de faire payer l'Allemagne, et de respecter la tradition si chère à tous les conservateurs anglais. Frossard n'ignore pas non plus que M. Thomas, un des chefs du Labour Party, membre du futur ministère, a trahi ouvertement la classe ouvrière anglaise, lors de la grève des mineurs, en 1921. Qu'il refuse malgré les décisions de la Triple-Alliance (mineurs, chemins de fer et transports), de jeter dans la balance le poids des syndicats des chemins de fer, et que grâce à la carence de ce politicien, conseiller privé du roi, les mineurs devront arrêter la bataille qui s'annonçait victorieuse.

Il y avait MOSCOU, il y AURA LONDRES

Et Londres ne fera pas mieux que Moscou. Que dis-je, pas mieux, il fera plus mal. Le passage à la tête du gouvernement anglais d'un homme tel que Mac Donald, socialiste militante, se déclarant prêt à servir et à défendre un roi, le roi, dernier vestige d'un passé douloureux, et qui a de son autorité permis et soutenu l'assassinat de milliers d'Indiens, qui continue à tenir sous son joug sanglant quelques millions d'Irlandais, est une insulte à la classe ouvrière anglaise inconsciente du rôle qu'on lui fait jouer.

Nous avons combattu Moscou, et nous le combattrons encore. Mais néanmoins nous sommes obligés de reconnaître que, dans l'esprit de quantité de prolétaires, la Révolution russe a été le coup de fouet les réveillant de leur torpeur. Elle a été l'illusion rapide mais vivace d'un avenir meilleur, l'espérance de tous les révolutionnaires avides de temps nouveaux, et si comme un chevelet qui s'égrenne nous avons assisté doucement, petit à petit, à la mort de la Révolution russe, elle nous rappelle encore les temps héroïques où des hommes sont morts pour une cause noble et juste.

Nous avons combattu Moscou, et nous le combattrons encore. Mais néanmoins nous sommes obligés de reconnaître que, dans l'esprit de quantité de prolétaires, la Révolution russe a été le coup de fouet les réveillant de leur torpeur. Elle a été l'illusion rapide mais vivace d'un avenir meilleur, l'espérance de tous les révolutionnaires avides de temps nouveaux, et si comme un chevelet qui s'égrenne nous avons assisté doucement, petit à petit, à la mort de la Révolution russe, elle nous rappelle encore les temps héroïques où des hommes sont morts pour une cause noble et juste.

Nous aurons Londres. Triste démagogie que d'applaudir à la défaite de Lénine pour le triomphe de Mac Donald. Certains hommes qui président actuellement aux destinées de la Russie, aussi antipathiques nous soient-ils, ont un passé. Ils ont défendu, déclaré, déclaré des années, l'idée révolutionnaire. Ils ont combattu et payé pour elle, mais corrompus par un facteur, d'incongruences et de trahisons, ils ont abandonné la route droite pour se lancer dans les chemins tourbeux de la politique.

Lénine ou Mac Donald ? Ni l'un ni l'autre. Avec le recul de l'histoire, il est possible que le premier apparaisse dans les temps futurs comme un homme ayant écrit une page au grand livre de la Révolution. Aujourd'hui nous n'avons pas le temps de nous arrêter à de vagues sentimentalités et nous le jugeons sur les faits bruts que nous enregistrons. Quant à Mac Donald, nous le laissons pour ce qu'il est, un politicien digne de la confiance que lui prête Frossard, et pour lequel le peuple ne peut avoir que du mépris.

Londres ou Moscou ? Ni Londres ni Moscou. Mais la liberté pleine et entière, la joie et le bonheur, l'égalité de tous les hommes, la Révolution qui détruirait toutes les inégalités, toutes les bassesses, toutes les trahisons, et que nous ne porteront ni Lénine, ni Mac Donald, ni Londres, ni Moscou.

I. CHAZOFF.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Pour les esprits étrangers qui n'ont de la vie qu'une conception mesquine, mais à la mesure de leur entendement, les êtres humains se divisent en deux clans bien distincts. Non pas les riches et les pauvres, ceux qui sont souffrir et ceux qui souffrent, mais d'une part les syndicables et d'autre part les non syndicables. Classification bien arbitraire et qui ne signifie pas grand chose. En principe, tous les exploités sont syndicables. Mais on voit des non-exploités ayant l'aide d'un simulacre, être non seulement des syndicables, mais se poser en champions du syndicalisme.

On rencontre également et c'est le plus grand nombre, des exploités qui se refusent à entrer dans les rangs du syndicalisme.

Néanmoins, ils ont une qualité, hautement prisée, par certains gens, ils sont syndicables, et par conséquent susceptibles d'aligner un jour, par leurs cotisations, le fromage confédéral et d'augmenter le nombre des asticots qui s'y trémoussent. Le moi est méprisable, a dit quelqu'un qui, sans doute, voulait parler du « moi » des autres. C'est pourtant de son « moi » que l'on peut parler le mieux, si l'on est sincère, parce que c'est celui que l'on connaît, ou que l'on doit connaître le mieux.

Je vous dirai donc, sans en tirer vanité, que, bien que syndicables, j'attends pour être syndiqués, des jours meilleurs. Et c'est la raison pour laquelle je ne lis qu'à de très longs intervalles, le journal qui s'intitule « La Vie Ouvrière » et dans lequel les asticots cités plus haut viennent déposer leurs croûtes.

Cette feuille portera certainement mieux son titre, si elle s'appelait « L'Escalier de service », journal des gens de maison. Tout dans ses colonnes n'est que l'arbitrage à l'égard du Parti communiste. Crétinisme, platitude et mauvaise foi, telles sont les vertus dominantes qui se dégagent des articles que j'ai écrits.

Au risque de me faire proprement engueuler par les camarades qui me reprochent certainement de m'insinuer dans des questions pour lesquelles il faut être parfaitement préparés, il me rappelle que, dans quelque sorte spécialisées, je ne puis résister à l'envie de vous parler d'un galimatias établi sur deux colonnes et portant la signature d'un nommé Raveau. Je ne sais pas si ce nom est le diminutif de rave, en tous cas celui qui le porte a certainement « tout du navel ». Cet honnête syndiqué se plaint amèrement de n'avoir pas en face de lui, des anarchistes, « des disciples de la philosophie des Reculs, des Kropotkine, des Bakounine », car alors, « il pourra discuter froidement », mais des sortes de déments, des « illégaux sans doctrine ».

C'est charmant. Voici autre chose : « ...insensibilité, manié avec habileté par des influences que nous arriverons bien à démasquer, le mouvement anarchiste est disparu. La psychologie spéciale de l'un qui se sacrifie pour tous n'est plus. C'est une psychologie de vengeance, une psychologie qui confine à la démentie qui la remplace ».

Nous savions déjà que nous étions des « fous », mais ça fait tout de même plaisir de se l'entendre répéter avec autant de vigueur. Il y a bien d'autres choses, dans le « papier » de ce « militant » qui, parce qu'il s'efforce comme tous ses acolytes de dégager la responsabilité de ceux qui ont versé ou fait verser le sang ouvrier s'écrive d'une façon qui voudrait être tragique : « Nous sommes visés au sens propre comme au sens figuré ! »

Ce serait bien regrettable ! Pour ma part, je me contenterai de souhaiter longue vie à Raveau pour qu'il puisse proclamer encore longtemps que l'anarchisme est mort. Ce sera signe qu'en contre, il se porte bien, très bien.

Pierre MUALDES.

Nous savions déjà que nous étions des « fous », mais ça fait tout de même plaisir de se l'entendre répéter avec autant de vigueur. Il y a bien d'autres choses, dans le « papier » de ce « militant » qui, parce qu'il s'efforce comme tous ses acolytes de dégager la responsabilité de ceux qui ont versé ou fait verser le sang ouvrier s'écrive d'une façon qui voudrait être tragique : « Nous sommes visés au sens figuré ! »

Ce serait bien regrettable ! Pour ma part, je me contenterai de souhaiter longue vie à Raveau pour qu'il puisse proclamer encore longtemps que l'anarchisme est mort. Ce sera signe qu'en contre, il se porte bien, très bien.

Pierre MUALDES.

On sait que des poursuites ont été engagées contre le *Matin*, le *Journal*, le *Peuple et Théâtre* et *Comedia*, pour infraction à la loi concernant l'organisation des concours.

M. Serpin, gérant du *Matin*, a refusé d'accepter la responsabilité du « délit », et s'est retranché derrière le conseil d'administration du journal.

S'il venait faire un petit séjour à la gare de *l'Humanité*...

...

Ah ! ces patriotes !

Le camarade Verrinau, syndicaliste de la région de l'Est, comparaît ces jours-ci devant la Correctionnelle à Nancy, pour répondre du crime abominable d'insultes à l'armée !

Malgré son envie de passer devant des chats-fourrés, il est tout de même la joie d'entendre un témoin à charge, appelé « Gobet », déclarer textuellement ceci :

— J'étais assis à côté du chauffeur d'autobus lorsque, derrière moi, j'entendis une voix qui gesticulait !

Dire que ce bourgeois, pour débiter de semblables énigmes, avait acheté au stock militaire une vieille houpplande de cavalerie et ciré ses moustaches comme un officier de l'armée.

Créteil va !...

...

Est-il vrai...

...que, au lendemain du massacre de la Grange-aux-Belles, le Parti communiste fit appeler à la police pour garder la Maison du Parti, 120, rue Lafayette ?

Est-il vrai que, à raison de 5 francs d'indemnité par jour et par flic, les postes de la cité d'Hauteville et de la gare du Nord déléguèrent pour garder la Maison des communistes quarante-cinq pèlerins qui se dissimulèrent près de l'église Saint-Vincent de Paul ?

Est-il vrai que, nullement rassurés, nos héros communistes demandèrent que les représentants de l'ordre établissent leur quartier général dans l'immeuble même et que, à présent, cinq de ces frères flics montent la garde extrêmement et que quarante bourgeois

ques sont à l'intérieur pour défendre les représentants de l'autorité soviétique ?

Est-il vrai que certains membres influents de l'Union des Syndicats de la Seine et de la C. G. T. — membres du P. C. — ont connaissance de ces procédures et se solidarisaient avec les dictateurs en herbe et, par conséquent, avec la fiscalité qui leur prête main-forte ?

Est-il vrai ? Est-il vrai ? Bien sûr que c'est vrai.

Où aller ce soir ?

<

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Pendant que se continue en Angleterre à la Chambre des Communes, le débat autour de l'avenement du Parti travailliste, les prolétaires s'agitent, et il est certain à présent que la grève des mécaniciens et des chauffeurs de locomotives sera déclarée dimanche à minuit.

M. Bromley, à la suite d'une conférence qui s'est tenue au siège du syndicat, a donné l'ordre hier à toutes les sections d'être prêtes à arrêter le travail.

Dans un interview donné à un représentant du Daily Telegraph, M. Bromley déclare qu'à la suite d'une entrevue entre M. Henderson, membre du Labour Party, et les directeurs des Compagnies, il restait un espoir d'entrer le conflit, et que les représentants des Compagnies semblaient prêts à faire des concessions ; mais depuis que M. Thomas, président du syndicat des travailleurs des chemins de fer était allé garantir que son syndicat ne prendrait pas position dans le conflit, les Compagnies sont devenues arrogantes et se refusent à toute.

Nous remarquerons que M. Thomas sera un membre du prochain cabinet travailliste anglais et qu'une fois de plus il sabote un mouvement prolétarien en Angleterre.

En Allemagne, ainsi que nous le prévions hier, le travail reprend dans la métallurgie ; à Dusseldorf, quelques manifestations ont eu lieu, contre l'abolition de la journée de huit heures, mais l'on peut dire, hélas ! que la journée de dix heures est effective, et l'entrée des mines étant garantie par la police, les quelques protestataires ne peuvent en rien influencer le mouvement.

Par contre, les mineurs des mines de houille Goldenberg et Vercigny-Ville, qui fournissent le combustible aux usines électriques près de Cologne, se sont mis en grève, ainsi que les ouvriers de la Centrale électrique de Knapsack. La police de Cologne, venue pour prêter main forte à la police locale, a tiré sur la foule et il y a au moins deux morts et plusieurs blessés.

Dans l'industrie du textile de la rive droite du Rhin, la grève continue et plus de 60.000 ouvriers ont cessé le travail.

En Russie, la crise n'est pas encore terminée, et le congrès du Parti Communiste russe a commencé ses travaux à Moscou mercredi dernier. 355 délégués sont présents. Des députés de Berlin annoncent que Trotsky aurait abandonné le Pouvoir, et que Kamenev le remplacerait dans le conseil de guerre. Il faut accueillir cette députation sous toutes réserves, et puis que ce soit Kamenev ou Trotsky, cela a peu d'importance.

Enfin d'Espagne nous avons reçu la bonne nouvelle, que nos lecteurs ont déjà apprisse par la presse du soir, que Mateu et Nicolau étaient graciés.

Il va falloir lutter maintenant pour leur libération.

J. G.

ALLEMAGNE

M. STINNES N'EST PAS ASSEZ RICHE !

La Haye, 16 janvier. — Le Maesbode, de Rotterdam, apprend que M. Hugo Stinnes va étendre son activité au domaine du cinématographe. Avec sa coopération, vient d'être fondée une société pour la fabrication, la vente et la location de films. Cette société sera en train de se créer des débouchés dans toute l'Europe centrale.

LA RHÉNANIE SANS LUMIÈRE

Düsseldorf, 17 janvier. — On annonce que la grande centrale électrique Goldenbergwerks-Knapsack, dans la zone d'occupation britannique, a cessé le travail.

De même, les mineurs de la mine Vercigny-Ville, qui approvisionne en charbon la centrale électrique, ont également abandonné le travail. Cette centrale fournit en courant électrique toute la Rhénanie et la Westphalie.

ANGLETERRE

LA GREVE DES MARINS ALLEMANDS

Londres, 18 janvier. — M. Henderson, secrétaire du parti travailliste, a eu aujourd'hui une longue discussion avec l'Exécutif

de l'Union des mécaniciens et chauffeurs de locomotives, au sujet de la grève de grève. Après cet entretien, on a annoncé qu'il n'était pas question de médiation.

À la suite des négociations, le Conseil national des patrons du port de Londres a refusé la demande d'augmentation de salaires de 2 shillings par jour, demandée par l'Union ouvrière des transports, au manche à minuit.

M. Bromley, à la suite d'une conférence qui s'est tenue au siège du syndicat, a donné l'ordre hier à toutes les sections d'être prêtes à arrêter le travail.

Dans un interview donné à un représentant du Daily Telegraph, M. Bromley déclare qu'à la suite d'une entrevue entre M. Henderson, membre du Labour Party, et les directeurs des Compagnies, il restait un espoir d'entrer le conflit, et que les représentants des Compagnies semblaient prêts à faire des concessions ; mais depuis que M. Thomas, président du syndicat des travailleurs des chemins de fer était allé garantir que son syndicat ne prendrait pas position dans le conflit, les Compagnies sont devenues arrogantes et se refusent à toute.

Les armateurs intéressés estimaient que l'Union anglaise n'a rien à voir dans la question des salaires allemands et soulignaient, de plus, que depuis novembre les gens de mer allemands sont payés en monnaie or, sur la base du dollar et ne sont donc pas touchés par les fluctuations du change.

LA PAIX ARMEE

Londres, 18 janvier. — Le sous-secrétaire à la guerre a dit à la Chambre des Communes que les effectifs de l'armée anglaise d'occupation en Rhénanie s'élèvent actuellement à 8.872 officiers, sous-officiers et soldats. Les frais de leur entretien en 1923 se sont élevés à environ 1.600.000 livres sterling.

Que d'argent dépensé en pure perte !

HONGRIE

HUIT MILLE OUVRIERS REDUITS AU CHOMAGE PAR SUITE D'UN ACCIDENT

Budapest, 17 janvier. — Dans la centrale électrique des usines sidérurgiques de Diósgyör, qui appartient à l'Etat, un conjoncteur électrique rempli d'huile a fait explosion. Le tableau de distribution du courant a été détruit. La centrale se trouve par conséquent dans l'impossibilité de fournir du courant aux usines et aux houillères voisines qui sont, de ce fait, paralysées. Environ huit mille ouvriers sont réduits au chômage.

RUSSIE

SCISSON DANS LE PARTI COMMUNISTE

Léopol, 18 janvier. — Suivant les récentes informations parvenues de Moscou, la scission dans le parti communiste russe doit être considérée comme un fait accompli. Elle se serait produite à la suite de l'adhésion de Boudienny au mouvement d'opposition mené par Trotsky. Boudienny aurait adressé un ultimatum au comité central du parti posant toute une série de conditions politiques avant d'accepter le commandement général de l'armée rouge. Une des plus importantes conditions de Boudienny serait l'épuration du parti et des pouvoirs soviétiques des éléments non russes.

Dans le cas où son ultimatum serait rejeté, Boudienny menacerait d'user de ses influences dans l'armée rouge pour renforcer l'opposition et le mouvement antisémite dans les masses de l'armée et du peuple russe.

Qu'y a-t-il de vrai dans la dépêche que nous reproduisons ici sous toutes réserves.

Allons-nous assister à la guerre civile en Russie ; et Trotsky, mis en minorité au sein de son parti, oserait-il faire son coup d'Etat avec la force armée sous ses ordres. En tous cas, si à la faveur d'une nouvelle révolution, les Etats capitalistes voulent envahir la Russie, les anarchistes se trouveraient au premier rang pour soutenir le prolétariat slave, et s'élèveraient de toute leur énergie contre une intervention des capitalistes dans les affaires intérieures du Peuple Russe.

TROTZKY QUITTERAIT LE POUVOIR

Berlin, 18 janvier. — Des informations parvenues dans la soirée d'hier prétendent que Trotsky s'est démis de toutes ses fonctions. M. Kamenev le remplacerait dans le conseil de guerre et le général Boudienny comme chef de l'armée communiste.

Vous avez raison. Je suis à vous. Sur le cours, ils rencontraient Hermia qui revenait de l'église accompagnée de sa femme de chambre. Victor le salua, fit le mouvement de s'arrêter.

Les deux jeunes filles échangèrent un regard. Même, bouleversée par l'émotion, les cheveux défaits, les yeux ardents, Hermia calme, correcte et pure, idéalaient en elles, la première les inquiétudes et les passions de la révolte, la seconde la sécurité de la famille et de la richesse. Sans s'être vues, toutes deux se sentaient en présence d'une ennemie.

Mémé saisit Victor par la main. — Venez, venez ! dit-elle.

— Où va donc M. Victor ? se demandait Hermia.

Autant le hant de la ville était désert et silencieux, autant les ponts, les quais, les quartiers du centre étaient animés et bruyants. Le spectacle de Novembre s'était dressé. Un air lourd pesait sur les poitrines. Ce n'étaient que visages inquiets ou menaçants. Tous les dix pas, un rassemblement barrait le passage. Des voitures chargées de malles prenaient la direction des embarcadères des bateaux sur le Rhône et sur la Saône. La moitié des fabricants, chassés par la terreur, parlaient pour la campagne. Mme Bernard avait cousu son argenterie à ses jupes et à celles de sa femme de chambre et de sa cuisinière, afin de sauver au moins cette partie de sa fortune mobilier du pillage. Parmi ceux qui résistaient à Lyon, décidés à prendre la revanche de 1831, M. Chazal se montrait le plus résolu. Il disait, en se frottant les mains, que les ouvriers avaient eu raison de se mettre en grève et que, grâce à eux, on se déciderait peut-être à en finir cette

Pour la libération des emprisonnés politiques en Russie

Le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie, formé de militants syndicalistes et socialistes sans distinction de tendances, s'est constitué dans le but de poursuivre la libération de tous les révolutionnaires qui, en raison des idées qu'ils professent, souffrent la déportation et la prison dans l'ex-empire des tsars.

Les persécutions incessantes des révolutionnaires, l'étrangement de la moindre paix dans le pays où la Révolution a été ouverte largement les portes à toute propagande sociale et révolutionnaire, obligent les éléments d'avant-garde au sein du mouvement ouvrier français à poser nettement la question de solidarité fraternelle de ce mouvement avec tous les artisans de la Révolution russe martyrisés par le gouvernement actuel de la Russie.

Car la Russie aussi possède ses Sacco et Vanzetti, ses Nicolau et Mateu, et il est du devoir de chaque prolétairessa d'élever la voix contre les persécutions dont les uns et les autres sont victimes, d'exiger la libération des uns comme des autres, que ce soit aux Etats-Unis, en Espagne ou en Russie.

Posant la liberté révolutionnaire au-dessus de toute tendance, le Groupement, qui va apporter une documentation impeccable sur tous les faits qu'il rendra publics, démontre à tous les hommes de cœur, à tous les idéalistes, à tous les humanitaires, à tous les révolutionnaires de quelle école qu'ils se réclament, de lui apporter leur appui moral et matériel — mais surtout moral — pour pouvoir mener à bonne fin la tâche pressante entreprise par lui. Si le prolétariat révolutionnaire de France est capable de faire reculer les ploutocrates américains et les inquisiteurs d'Espagne, il saura également forcer les dictateurs de la Russie à relâcher de leur étreinte les révolutionnaires qu'ils condamnent à la mort lente dans leurs prisons et dans leurs camps de concentration.

Le Groupement de défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie va commencer une campagne de presse et de meetings sur des cas précis de persécutions de révolutionnaires.

Pour le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie :

V. BATTINI (Union des Syndicats confédérés de la Seine).

L. BERT (Union des Syndicats de Cheminots du P.-O.).

P. BESNARD.

B. BROUETTOUX (du Syndicat Unitaire des Métaux).

CHEVALIER (du Syndicat Unit. des Métaux).

CORDIER (Fédér. confédérée du Bâtiment).

DIGAT (Fédér. postale confédérée).

J. GAUDEAUX (du Syndicat Unitaire des voyageurs et représent. de commerce).

L. GUERIN (de l'U. A.).

G. GUIRAUD (Union confédérée des syndicats de la Seine).

E. DONDICOL.

HAUSSARD (Internationale anarchiste universelle).

A. HODEE (Fédération confédérée de l'agriculture).

HUGNY (Syndicat Unitaire Cheminots Paris-Etat (rive gauche)).

JOLIVET (Syndicat des ferrassiers).

JOUVE (Syndicat Unique du Bâtiment).

Z. LAFONTA.

MASSOT (Syndicat Unitaire des Métaux).

Marc PIERROT.

Paul RECLUS.

H. TOTTI.

Georges YVETOT.

Les dégâts s'élèvent à 40.000 francs environ.

UNE EXPLOSION

Bonville, 18 janvier. — Une bombe d'éther de pétrole a fait explosion dans une pharmacie de Chamonix, causant de sérieux dégâts matériels. Deux préparateurs en pharmacie, MM. Mathon et Grosdallion, ont été assez sérieusement brûlés. Un client, M. Bozon, a eu le visage et les mains brûlées.

Les dégâts sont élevés à 15.500 fr.

UN INCENDIE

Armenie, 18 janvier. — Des récoltes en cours de battage appartenant à un cultivateur de Fresnoy-au-Val, et le matériel de battage appartenant à un entrepreneur de Quevauvillers ont été incendiés. Le feu aurait été mis volontairement par un inconnu que la gendarmerie recherche.

Les dégâts sont élevés à 15.500 fr.

LEURS DIVIDENDES

Toulon, 18 janvier. — Un ouvrier, M. Antoine Ferlet, travaillant hier à l'arsenal maritime, à la réparation d'une chaudière, a été atteint par un jet de vapeur à forte pression et grièvement brûlé. Il a été transporté à l'hôpital civil où il a succombé aujourd'hui.

M. Ferlet était né à Ruy (Isère) le 26 décembre 1878.

Clermont-Ferrand, 18 janvier. — Trois ouvriers d'une entreprise de Sury-la-Tour travaillaient à un bâtiment aux Cabots lorsqu'un pignon s'abîma en se décollant. L'un d'eux, Rutard, relevé grièvement blessé, est dans un état désespéré. Les deux autres, Georges et Radut, portent de multiples blessures à la tête et au corps.

Versailles, 18 janvier. — Un ouvrier agricole d'Abis, Jules Morvan, âgé de 54 ans, père de six enfants, est tombé du haut d'une

nation se suffisant par des formules serait de l'égoïsme, et l'inaction de la lâcheté !

Mon oncle, dit Victor en se tournant vers le fauteuil de l'aïeul comme pour le prendre à témoin de la parole qu'il donnait à l'absent, mon oncle, vous serez obéi !

Il tourna vivement la tête.

Mémé, les yeux brillants de larmes, lui baissait la main.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

Mourir en combattant

— Racontez-moi ce qui s'est passé, dit Victor à sa tante.

Elle lui donna les détails de l'arrestation. Quand elle fut terminé, l'aïeul fit un siège pour appeler le jeune homme auprès de lui :

— Mon fils a dit que tu le remplacerais. Et il attendit la réponse.

Victor se parlait à lui-même.

— Oui, j'ai trop vécu dans les rêves. Les hommes seront classés selon leur capacité et rétribués selon leur œuvre. C'est beau. Les capitaux sont les instruments du travail ; pourquoi ces instruments demeurent-ils le monopole des privilégiés de la naissance, qui ne sont que les élus du hasard ? C'est beau. Mais les privilégiés continuent à régner, et le nombre continue à souffrir. Rêves d'amour et de paix, vous étiez des rêves fous ! Il faut du sang aux théories, comme il faut de l'eau à la terre, pour être fécondées. Les gens simples comme Fournier ont raison. Tu vois des victimes, lève-toi pour les défendre ! Tu vois des injustices, lève-toi pour les combattre ! En face du mal universel, l'imagi-

A travers le Pays

Tragique conséquence d'un stupide procès-verbal

Un ouvrier agricole de La Chapelle (Tarn-et-Garonne), Meillon, revenait des champs au cahin-caha de sa carriole. Fatigué par la rude journée de labour, il s'était endormi, et sa lanterne s'était éteinte.

Le gendarme Maille, de la brigade de Lavaud-Lomagne, lui infligea un procès-verbal. Le paysan refusa de payer. Les frais s'accumulèrent, tant et tant, qu'il vit l'ambiance monter jusqu'à une somme fabuleuse. On voulut le saisir. Dans un mouvement de révolte, Meillon tira un coup de fusil sur le gendarme qu'il blessa. Cé fut alors la curée. Gendarmes et citoyens, au service de la gendarmerie, traquèrent le rebelle qui finit par s'embusquer dans un fossé. Là, durant deux heures, il se défit, et ce ne fut qu'à moitié mort qu'on put l'arrêter.

Beaux résultats d'un stupide procès-verbal !

L'arrestation d'une pauvre fille

Lapalisse, 18 janvier. — On a arrêté à la gare de Saint-Germain-des-Fossés, une jeune fille, Marguerite Boyer, âgée de 20 ans, ouvrière d'usine. Elle avait quitté ses parents après avoir tué son enfant nouveau-né et elle avait échappé à l'aventure. Elle compait gagner Paris.

S'acharner ainsi contre des malheureuses qui ont cru ce qu'un godetureau leur racontait, n'est-ce pas une honte ?

Quant à la société, que fait-elle en faveur de celles qu'on nomme les filles mères ?

L'ARGENT MEURTRIER

Saint-Etienne, 18 janvier. — M. Louis Milliard, âgé de quarante-six ans, mineur, demeurant place Boivin, étant en difficulté d'intérêts avec son frère, mineur également, à La Faludière, s'est rendu chez lui après s'être muni d'un revolver ; il a tiré sur son frère, et la femme de celui-ci, plusieurs coups de son arme qui ont atteint l'un à la poitrine et l'autre à la tête.

M. Milliard est revenu ensuite à Saint-Etienne où, après avoir jeté dans les cabinets son revolver et son couteau, il s'est constitué prisonnier. M. Chatain, commissaire central, l'a remis à la gendarmerie. Ah ! ces drames de famille ! Ils n'

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La Conférence extraordinaire de la Minorité Syndicaliste

SEANCE DU MATIN

Cette conférence, quoique convoquée hâtivement, a réuni hier les délégués des grands centres industriels et syndicalistes. L'essentiel a été atteint. Elaient représentés directement Paris et la banlieue, Le Havre, Amiens, Lille, Reims, Lyon, St-Etienne, Clermont-Ferrand, Angoulême, Avignon, etc., etc.

Le Finistère, l'Ille-et-Vilaine, Les Bouches-du-Rhône, le bâtiment de Beauvais et d'autres organisations avaient envoyé des lettres ou des télégrammes d'adhésion à la Conférence.

La Centrale syndicale de Suède avait envoyé le télégramme suivant :

Stockholm, 17 janvier, par T.S.F., à la Fédération du Bâtiment et aux syndicalistes révolutionnaires de France :

Profondément ému des incidents douloureux déroulés au meeting de la rue Grange-aux-Belles, la « Sveriges Arbetares Central Organisation », adhérente à l'A. I. T. envoie l'expression de sa solidarité au syndicalisme révolutionnaire de France et adresse aux familles des camarades décédés l'hommage de son affliction.

La séance du matin, est présidée par le camarade Lataste, du syndicat unique du bâtiment de la Seine.

Le Bureau central de la Minorité est représenté par Lartigue et Jouet, secrétaires généraux.

Lartigue souhaite la bienvenue aux délégués.

Échanges de vues

Pécastaing, minorité de l'habillement de la Seine, déclare que ses camarades et lui sont pour l'autonomie.

Salvator, Le Pen et Pommier, du S.U.B. sont également d'avis que l'autonomie est une voie salutaire pour le syndicalisme.

Le délégué de l'Union du réseau P. O., qui a fait l'unité récemment. L'Union P. O. n'entend pas influencer les travaux de la conférence, mais elle croit utile de donner son point de vue sur la nécessité de reconstruire rapidement une C. G. T. unique en donnant toute sa valeur à la charte d'Amiens.

Mury, délégué de l'U. D. du Rhône et des Métaux de Lyon explique les tentatives d'unité faites dans son département.

Une courte discussion est engagée sur une lettre de Boudoux. Renvoyée à une commission.

Larduron, U. D. de la Loire, indique qu'il ne faut pas désagréger la minorité. Il faut éviter une nouvelle division dans les rangs syndicalistes. Le Comité général de la Loire se réunira le 3 février et se prononcera.

Guillermic, métal du Havre, est mandaté seulement pour échanger des vues et non pour prendre des décisions. L'autonomie pourrait être un danger de scission.

Lettres de cinq syndicats de la région d'Angoulême affirment leurs intentions de se soustraire à l'emprise politique qui domine à la C. G. T. U.

Conrad, minorité des boulanger de la Seine, est d'avis de continuer la lutte contre les politiciens.

Barthalon, U. D. de Vaucluse, dit l'impossibilité pour les syndicalistes de continuer à subir les politiciens.

Acary, XI^e Union régionale, regrette que la minorité n'ait pas pris de décision à Bourges. Aujourd'hui, elle doit se mettre d'accord sur son orientation et préconiser l'unité vigoureusement.

Pengloam, minorité de la Marne, conte le dégout des syndiqués du fait de l'empire politique. Il est pour l'autonomie.

Sémat, minorité du Nord, demande un congrès prochain de la minorité afin de pouvoir consulter les syndicats.

Une correspondance des U. D. du Finistère et d'Ille-et-Vilaine abonde dans le sens de Sémat.

Eysseran représente les maçons de Lyon. Ils sont 3.000 au syndicat et se sont réunis la veille. Ils sont pour l'autonomie.

Magdeleine, bâtiment du Raincy, est pour l'autonomie.

Léger, bâtiment de Clermont-Ferrand, déclare que le besoin d'autonomie est déjà plus urgent.

Epinette déclare que le bâtiment d'Argenteuil demande à sa fédération de prendre son autonomie.

Lecoin parle au nom de plusieurs syndicats. Par sentiment et par raison, il est pour l'autonomie. Après le crime, il est impossible de collaborer avec les coupables et les complices. Le drame doit ouvrir les yeux. Le P. C. vise à la domination des syndicats par le pire des moyens : la destruction. Il faut sauver ce qui reste.

Dondicou a reçu des mandats de la Charente. Ils sont pour l'autonomie. Il signale la carence et l'abandon de l'état-major confédéral unitaire et de l'U. D. de la Seine sur des revendications d'ordre syndical, comme les 1.800 fr. de vie chère aux fonctionnaires. Et cela au bénéfice du P. C. Dondicou est applaudi.

Hubert, terrassier de la Seine, déclare que son Conseil n'est pas pour l'autonomie en ce moment, mais le dernier mot n'est pas dit. Il faut surtout travailler pour réaliser l'unité dans le pays.

Paul Rose, des métals d'Amiens, explique les modalités d'unité employées avec succès dans la Somme. Il cite son syndicat autonome qui a progressé.

Koch, secrétaire de la minorité de la Seine, dépose une proposition d'action en vue de l'unité.

Léger, peintre de la Seine, se prononce pour l'autonomie de la fédération du bâtiment.

Lartigue, fédération postale, propose une Commission qui fera un rapport sur la situation. Sont désignés Le Pen, Larduron, Acary, Pommier, Lartigue.

Le délégué des maçons de Lyon signale une manœuvre du P. C. contre son syndicat.

Sur la proposition de Pommier, une commission d'enquête est adoptée pour établir un rapport sur le drame du 11 janvier.

La séance est levée à midi.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Les délégués sont allés aux obsèques. A leur retour, à 17 heures, la séance est reprise, sous la présidence de Larduron, secrétaire de l'U. D. de la Loire.

Lartigue donne lecture d'une protestation concernant Boudoux. Elle est adoptée. Le *Libertaire* la publie d'autre part.

Après discussion, une résolution sur les provocations et gestes individuels est rédigée.

Une motion sur la tactique à suivre a été rédigée par la Commission nommée le matin à cet effet. Lartigue en donne connaissance.

Verdier intervient ensuite et déclare que le salut est dans une interprétation exacte de la motion d'Amiens. Il lit une motion en ce sens.

Un délégué annonce que Nicolau et Maieu sont graciés. La conférence salue cette bonne nouvelle par de frénétiques applaudissements.

Chaverolet, des cheminots, pour éviter la dispersion des forces syndicales, propose l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon, Acary, Nurry, l'unité.

Après différentes interventions de Le Pen, Larduron, Salvador, Verdier, Lartigue, Lechapt, Pommier, Chevalier, Broutchoux, Besnard, Barthalon,